

SALLE DES MACHINES...

QUELQUES NOTES SUR L'ORGANISATION D'UN DISPOSITIF DE RECHERCHE-ACTION

1. UN PROJET

La manière initiale de décrire un projet de recherche doit éviter de le figer. Dans la première note de recherche, envoyée aux nouveaux recrutés, Jean Foucambert en faisait cette présentation : « *Une centaine de personnes vont travailler ensemble pendant trois ans pour comprendre comment la réalité des pratiques pédagogiques peut évoluer au contact des apports d'une recherche qui ne peut que continuer avec elles autour d'un apprentissage de la lecture de type linguistique, c'est-à-dire qui ne prend pas appui sur la médiation phonologique et le transcodage. Il s'agit donc d'un travail sur la formation continue des enseignants en prenant comme hypothèse qu'il faut étendre à tous les enseignants les modes de fonctionnement de l'expérimentation et de la recherche et non en préconiser les conclusions.* Ce qui serait ainsi le plus formateur pour un enseignant, c'est de s'embarquer de manière continue et en équipe dans un travail de recherche et non de suivre des journées d'information sur ce que d'autres auraient fait. Inversement, cet élargissement des acteurs à un second cercle permet à la recherche initiale de mettre à l'épreuve ses conclusions, soit parce que les résultats obtenus l'ont été à un coût qui n'autorise aucune généralisation, soit parce qu'elles reposent sur un biais expérimental lié à l'histoire des acteurs primitifs. Cet élargissement crée en retour les conditions de nouvelles avancées. En d'autres termes, la logique de la recherche qui commence ne repose pas sur une dépendance des modernes par rapport aux anciens mais sur la question de savoir ce que les modernes peuvent faire de ce que les anciens ont trouvé. »

Plus tard, l'aboutissement espéré était décrit en ces termes par le même auteur : « *À la fin d'une période de trois ans, nous devons être en mesure de décrire l'histoire et le point d'arrivée des déplacements de pratiques des enseignants, de décrire la relation entre ces déplacements et l'engagement*

dans la recherche-action à travers ses modalités aux niveaux local et national, de discerner si ces mouvements ont fait évoluer les savoirs des différents acteurs, enfants, parents, enseignants des anciennes et nouvelles équipes, chercheurs, administration, etc. » Rapidement l'idée d'un « intellectuel collectif » est avancée, fonctionnement communautaire de production de savoir auquel chaque individu, chaque groupe constitué doit prendre part selon des modalités toujours à inventer.

Tout comme les sites librement organisés, l'unité nationale a dû prendre (une) position. Elle s'est mise dans la situation d'une équipe de circonscription chargée d'animation avec, comme moyens, des regroupements (sous diverses formes), des visites (sans visée d'inspection), des communications à distance (courriers, liste de diffusion...), des écritures personnelles... Comment définir la politique d'animation d'une circonscription qui initie et réalise les conditions d'une transformation profonde des pratiques, qui offre aux enseignants et aux équipes les conditions d'une prise en charge de leur mutation professionnelle ? C'est l'axe principal sur lequel l'équipe nationale s'est avancée, influencée par les multiples contacts avec les enseignants, contacts dont les formes vont être exposées, donnant un aperçu sur la machinerie d'une recherche aux orientations préméditées sans que son déroulement soit jamais prévisible.

2. DES REGROUPEMENTS : FAIRE EXISTER UN GROUPE AUTOUR D'UN PROJET

2.1. Les regroupements nationaux

Deux types de regroupements nationaux ont jusque-là fonctionné :

- un regroupement général de 5 jours, une fois par an, à Cahors
- des regroupements thématiques qui touchent quelques enseignants de chaque site

2.1.1. Cahors

Un regroupement national et annuel, dans le même lieu, outrepassa l'apparence d'un simple rendez-vous (fut-il chaque fois de juillet) pour devenir un temps fortement constituant d'un groupe, provoquant à la fois des sentiments d'appartenance (quelquefois de méfiance) et des formes de travail qui vont de l'action (l'état des pratiques individuelles) à la recherche (l'état du projet collectif).

Après un temps d'information (diffusion du projet, modalités de recensement et d'inscription, conseils de lecture, tentatives d'organisation de visites exploratoires dans les

classes où s'enseignait déjà la voie directe), *la recherche a réellement débuté lors du premier regroupement national.* C'est là que tous les participants se sont rencontrés : d'anciennes équipes qui avaient participé à la précédente recherche et de nouvelles, inégales quant à leur degré d'information et d'expérience dans l'enseignement de la lecture par la voie directe. C'est là que s'est noué le contact à l'occasion de la présentation par les Anciens des conclusions de la recherche précédente. Un premier cercle restreint a donc pris en charge l'information d'un second cercle, élargi, afin de créer, à plus ou moins long terme, un noyau homogène traitant, de manière différentielle, du même sujet, sur les mêmes bases. Les Anciens ont recherché, parmi les conclusions auxquelles ils avaient abouti, des réponses à la question justifiant la présence des Modernes dans cette affaire : comment mieux enseigner la lecture au cycle 2 ? Ils ont mis en avant le module expérimental d'une leçon de lecture sur lequel avait débouché la précédente recherche, un module d'enseignement¹ qui est devenu le socle sur lequel des tutorats ont commencé à s'exercer. Le travail commençait donc par le versant Action, celui des pratiques pédagogiques.

Le deuxième regroupement annuel, après une année de pratique dans les classes, a eu pour objectif de mettre l'accent sur le versant recherche : se donner les moyens de décrire et de comprendre les déplacements pédagogiques. C'est à cette occasion que des statuts ont évolué, se sont redistribués : non plus des Anciens et des Modernes, mais un partage sur des degrés différents d'investissement dans ce versant de la recherche. Parfois, le temps d'affûtage de ces outils de description d'un groupe en mouvement est apparu en concurrence avec l'investissement pédagogique à un moment où l'émergence de nouveaux savoir-faire aurait appelé des mises en commun plus intenses.

En bref, ces regroupements généraux ont pour fonction d'offrir une vision globale du travail entrepris fédérant les acteurs autour d'un objectif commun et renforçant les raisons individuelles de l'appartenance au collectif. Une deuxième forme de rencontre, les stages thématiques, donne des indications sur d'autres formes d'appropriation du projet commun.

2.1.2. Marly-le-Roy, Chatenay-Malabry, Prayssac

Les stages thématiques ont une dominante qui se retrouve d'une année sur l'autre :

- l'évolution de l'enseignement, du côté des pratiques

¹ *La Leçon de Lecture au cycle 2, Lectures de leçons, AFL, 1999*

- la progression des apprentissages, du côté des élèves
- l'avancée du groupe, du côté des enseignants chercheurs.

Chaque école délègue, en principe, un participant sur chacun de ces thèmes, à charge pour lui d'établir la jonction entre cette réflexion spécifique et la problématique d'ensemble au niveau de l'équipe. Ces stages fonctionnent en quelque sorte comme des filtres qui feraient lire autrement les objectifs initiaux et la progression commune dans une recherche où se découvrent, progressivement, angles morts et perspectives ; des filtres qui font lire autrement les tenants et les aboutissants d'un projet qui ne cesse de livrer des ressources insoupçonnées à partir du moment où il confronte une centaine d'enseignants tour à tour forces de progrès et d'inertie, forces de propositions et de consommation.

Les stages thématiques ont donc une fonction de pause, de nouveau positionnement, de relance des énergies. Chacun s'y ressource, confronte son avancement personnel aux avancements des autres, chacun fait un bilan public ou intime de sa situation et repart en charge d'outils à produire ou à diffuser, à tester, en charge de pratiques à instaurer, à observer et à relayer

2.2. Les regroupements régionaux : Auxerre, Béziers, Briançon, Charleville, Grenoble, Laval, Lorient, Nantes, Nice...

Des regroupements régionaux ont eu lieu la première année sur une journée seulement, organisés par l'échelon national. Dimensions locales de la recherche, reconnaissance d'un site élargi où la proximité géographique, parce qu'elle définissait une autre forme d'appartenance, pouvait relativiser les enjeux, recentrer les questions sur la pratique quotidienne de la classe et régénérer les énergies.

La deuxième année, les regroupements régionaux n'ont pas eu lieu. Est-ce parce qu'ils n'avaient pas été pris en charge par le collectif ? Est-ce parce que l'unité régionale n'était plus pertinente, plus à bonne distance de réflexion et de décision, à la fois trop proche et trop éloignée ?

3. LES VISITES DANS LES CLASSES OU L'ACCUSÉ DE RÉCEPTION DES PRATIQUES ET DE LEUR ÉVOLUTION : LES ÉCOLES JACQUES PRÉVERT, EMILIE CARLES, EDOUARD VAILLANT, DU CLOS TOREAU, DU BOIS DU CHÂTEAU,...

C'est l'équipe INRP nationale qui s'est le plus souvent déplacée, une fois par an. Tout au début pour la première année, presque à la fin, pour la deuxième. La première année, il

s'agissait de faire un état des lieux des écoles, de prendre une photographie initiale qui permettrait de mesurer l'écart sur trois ans, de repérer les déplacements. Observation programmée sur l'organisation générale de la pédagogie vue plus particulièrement du côté du rapport à l'écrit, de son institutionnalisation. La deuxième année, il s'est agi de faire l'inventaire des questions résistantes, aussi bien du côté de la pédagogie de la voie directe, sa réalisation en classe, que du côté de la voie directe, sa conception, son appropriation par chaque maître.

4. LES ÉCRITS PERSONNELS, COLLECTIFS : COMMUNIQUER ET COMPRENDRE, POUR SOI-MÊME ET À PLUSIEURS

Nous n'insisterons pas ici sur ces 2 aspects puisqu'ils font l'objet d'un développement dans la suite de ce dossier.

Chaque stagiaire a été invité à tenir un cahier de bord, un écrit personnel de recherche où se notent au jour le jour les observations, incidents, commentaires, réflexions.

Chaque site a pu se connecter sur une liste de diffusion par Internet afin de poursuivre à distance l'échange quotidien d'une école à l'autre, d'une préoccupation à l'autre.

5. EN BREF

Faire évoluer le système éducatif, ce n'est pas porter atteinte à l'intégrité d'une profession, la diluer dans un partenariat sauvage, c'est accepter d'en inventer les transformations en étant capable d'en comprendre profondément les enjeux, d'en maîtriser consciemment les conséquences. Ni le repli, ni l'éclatement ne sont d'actualité mais la redistribution des énergies, qu'elles soient intellectuelles ou pratiques.

L'urgence de cette évolution apparaît de plus en plus clairement, qu'il s'agisse des différents lieux de recherche, à l'INRP, dans les IUFM, à l'université, qu'il s'agisse de la mobilisation progressive autour de la Charte du 21ème siècle, qu'il s'agisse du travail des mouvements pédagogiques, des actions conduites dans les circonscriptions d'inspection, etc. Dans tous les cas, il s'agit de recherche-action. Nous souhaitons que ce dossier contribue à préciser les conditions de son fonctionnement, quel que soit le cadre d'un nécessaire regroupement d'écoles.